

PAR CÉLINE PIETTRE

PAR CÉLINE PIETTRE

FOCUS

La YIA, tête chercheuse. La foire revient à Paris pour une 4^e édition, placée sous le signe du changement. Au programme, un parcours hors les murs et le lancement du prix YIA.



Ettore Favini (né en 1974), *Vertummus*, 2011, COURTESY GALERIE COZ (TURIN)

Foire off fondée en 2010 par Romain Tichit en parallèle de la FIAC, la YIA Art Fair ne tient pas en place. À peine installée dans un relatif confort, ayant gravi une à une – à toute allure d'ailleurs – les marches de la reconnaissance, et la voilà qui renouvelle une partie de ses exposants ! L'édition 2014 dit en effet au revoir aux Yvon Lambert, Valentin, Hervé Loevenbruck, Michel Rein et autres valeurs sûres du marché de l'art français pour accueillir de très jeunes participants telles les galeries parisiennes Marine Veilleux (inaugurée en 2013), Derouillon, MdM et Virginie Louvet (2012). La préférence du moment va néanmoins encore aux enseignes étrangères. On dénombre en effet deux tiers d'exposants non hexagonaux sur les soixante-cinq attendus, des galeries européennes pour la grande majorité – allemandes et italiennes, mais aussi slovaques (SODA Gallery, Zahorian & Co) et lituanienne (The Rooster Gallery). Du mouvement donc, qui s'accompagne d'un changement de lieu. La YIA délasse ses quatre espaces d'exposition de 2013 pour emménager un peu plus haut dans le Marais, au Carreau du Temple. Elle profite du pouvoir d'attraction de ces anciennes halles fraîchement rénovées, qui ont déjà hébergé en mars dernier le salon Drawing Now.

On sait que Romain Tichit a la bougeotte, qu'il voyage beaucoup, qu'il aime faire copain-copain avec les artistes, les galeristes, tisser des réseaux... La YIA prend ainsi le pli de son fondateur.

Tête chercheuse, elle prospecte et finit par se retrouver là où on ne l'attend pas, osant même quelques grands écarts. L'édition 2014 offre comme cela des cohabitations imprévues entre des espaces à but non commercial (Almanac, Londres, ou Cripta747, Turin), invités dans le cadre du projet curatorial « Tropical », une galerie de street art (Wallworks, Paris), des galeries nomades (Céline Moine) ou fondées par des artistes (Invaliden1, Berlin), et des maisons historiques que l'on ne croise guère sur les foires parisiennes (Lara Vincy). Avec trois enseignes à elle seule, la ville de Marseille, où Romain Tichit vit une partie de l'année, dans son appartement de la Cité radieuse, est particulièrement bien représentée... Et quand on l'interroge sur le départ des deux piliers du YIA que sont les galeries Olivier Robert et Laurent Godin, ou sur la possible concurrence d'Officielle, la nouvelle foire off de la FIAC, Romain Tichit ne cille pas. « Je suis très heureux de la sélection 2014, exprime-t-il, d'autant que certains exposants n'ont jamais été montrés en France. La YIA soutient l'émergence, la qualité des projets, se veut éclectique. Je continue aussi à travailler avec des galeries présentes depuis le début, comme Patricia Dorfmann, Alain Gutharc et Bertrand Grimont. »

SOLO SHOWS ET NOUVEAUTÉS

Du côté des stands, en revanche, la foire reste sur ses positions d'origine, à savoir le décloisonne-



ment et l'interaction entre les différents espaces et le soin porté à l'accrochage. Cent artistes sont exposés cette année, toujours par l'intermédiaire de solo shows et de duo shows, facilitant ainsi la lisibilité de la démarche artistique. On retrouve parmi les œuvres présentées les aquarelles surexposées de Michael Rampa (Christopher Gerber), les étranges paysages à l'encre de Min Jung-Yeon (Maria Lund) et les diableries de Shine Shivan (Hervé Perdriolle), déjà repérées sur le salon Drawing Now. Ailleurs, chez PapelArt, ce sont les cartes en papier gratté de Vincent Chenut qui témoignent de la place, discrète mais bien réelle, accordée au dessin dans cette édition.

Deux autres stands retiennent par avance notre attention : celui de MdM, avec le travail délicat de l'artiste brésilienne Maria Laet, et celui de la galerie Marine Veilleux, où les sculptures d'Anne-Charlotte Yver – présentée au Salon de Montrouge

2014 – dialoguent à merveille avec les agglomérés de Josué Z. Rauscher. S'il se distend d'un côté, avec l'absence de certaines galeries d'importance, le réseau de l'YIA se consolide de l'autre, par une collaboration avec des institutions du quartier. La foire se double d'un programme hors les murs conséquent, auquel participent, entre autres, le musée Picasso (qui propose les films de Laurent Fiévet) et les Archives nationales (avec les « séries » de Guillaume Castel, exposées dans la cour de Soubise). La remise du prix YIA, lancé sous la direction artistique de la critique d'art et commissaire Marguerite Pilven, clôturera l'édition 2014. Parmi les membres du jury, sélectionnés pour leur expertise, on compte le directeur de la villa Noailles Jean-Pierre Blanc et l'éditrice Pascale Le Thorel. Le prix récompensera l'un des artistes présents sur la foire pour la pertinence de sa démarche. ●

Virginie Rebetez (née en 1979),
Untitled #12, 2013, série « Under Cover »,
tirage jet d'encre contrecollé sur
aluminium 120 x 90 cm, encadré,
tirage de sept.

© VIRGINIE REBETEZ

•••

À VOIR

YIA Art Fair #04, le Carreau du Temple,
2, rue Eugène-Spüller, Paris III^e,
www.carreaudutemple.eu
Du 23 au 26 octobre.